

Salutation

DE LA PART DE PAUL ET TIMOTHÉE (1.1)

¹ Paul, apôtre du Christ-Jésus par la volonté de Dieu, et le frère Timothée.

Verset 1.1a. Paul se présente aux Colossiens comme auteur ayant une autorité apostolique. Il se réfère à **Timothée** comme son compagnon de travail et frère en Christ. Ensuite, il salue ses frères à Colosses et exprime sa prière pour qu'ils soient l'objet des bénédictions de Dieu.

Les treize lettres de Paul commencent toutes par son nom. En mettant son nom en tête, il suit la coutume de son époque. D'habitude, il met également le nom des personnes qui sont avec lui, suivi d'une référence aux destinataires et d'une salutation générale.

Le livre des Actes appelle l'apôtre par deux noms (Ac 13.9). Parmi les Juifs il était connu par son nom hébreu : "Saul" (שׂאול *sha'ul*, "demandé de Dieu"). L'équivalent grec est Παῦλος (*Paulos*, "petit"). Lorsque Paul commença à prêcher aux païens, Luc utilisa son nom grec. Dans ses lettres, Paul utilise ce dernier nom (par ex. en Rm 1.1 ; 1 Co 1.1). Pierre l'appelle par ce nom en 2 Pierre 3.15, seule mention de lui dans le Nouveau Testament en dehors du livre des Actes et de ses propres épîtres.

Racontant son expérience sur la route de Damas, Paul répète les mots de Jésus s'adressant à lui : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?" (Ac 22.7 ; cf. 26.14). Pourtant, il n'utilise jamais le nom de "Saul" dans ses lettres, peut-être parce qu'il les adresse au monde païen, ou à des individus d'origine païenne, comme Timothée, Tite ou Philémon.

Certains affirment que "Saul" était changé en "Paul" au moment où il devint chrétien. Ce n'est pas forcément vrai, puisque Luc continue de l'appeler "Saul" jusqu'à environ douze années après sa conversion (cf. Ac 7.58 ; 8.1-3 ; 9.1-22 ; 11.25-30 ; 13.1-2). La première mention de "Paul" se trouve dans le récit de sa confrontation avec Élymas, à Paphos, sur l'île de Chypre, lors de son premier voyage missionnaire. Luc écrit : "Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli d'Esprit Saint, fixa les regards sur lui" (Ac 13.9), sans dire pour autant que son nom a été changé. "L'apôtre avait porté, sans doute depuis son enfance, les deux noms¹." Ce ne serait pas inhabituel, car beaucoup de personnes à l'époque portaient à la fois un nom hébreu et un nom grec.

Nous savons plus sur l'apôtre Paul que sur tout autre apôtre, non seulement à cause du récit du livre des Actes (chaps. 13-28), mais aussi à cause de ses lettres. Suite à sa conversion à Damas, il se mit immédiatement à prêcher le Christ dans cette ville, puis à Jérusalem (Ac 9.19-22, 26-28). Les Juifs ayant menacé sa vie, il fut envoyé à Tarse (Ac 9.29-30), où il resta dans un relatif anonymat jusque à ce que Barnabas le conduise à Antioche (Ac 11.22-26 ; cf. Ga 1.22) et qu'il fasse trois voyages missionnaires (Ac 13.1-21.15).

À la fin de la troisième mission, Paul fut arrêté à Jérusalem, où les Romains l'aiderent à échapper aux Juifs qui essayaient de le tuer (Ac 21.26-39). De Jérusalem, il fut transféré à Césarée

¹ H. C. G. Moule, *The Epistles to the Colossians and to Philemon*, The Cambridge Bible for Schools and Colleges (Cambridge University Press, 1893 ; réédition, 1902), 63.

et traduit devant Félix, puis devant Festus et Agrippa (Ac 23-27). En tant que citoyen romain, il fit appel à César et on le transféra à Rome où, dans une maison louée, il vécut et prêcha l'Évangile pendant deux ans (Ac 28.30).

Les derniers événements de la vie de Paul peuvent se deviner à partir de ses lettres à Timothée et Tite, ainsi qu'à partir de la tradition.

Paul fut probablement relâché en 63 après J.-C., allant visiter l'Espagne et la région de la Mer Égée, avant d'être arrêté de nouveau et mis à mort sous Néron (env. 67 ap. J.-C.). Le livre de 1 Clément (5.5-7, env. 95 ap. J.-C.), le Canon de Muratori (env. 170 ap. J.-C.) et le livre apocryphe Actes de Pierre (1.3, env. 200 ap. J.-C.) parlent d'un voyage en Espagne ; de plus les épîtres pastorales semblent suggérer un ministère exercé après celui du livre des Actes et ce, dans les régions de l'est².

Il est possible que, lors de son premier emprisonnement à Rome, après avoir été jugé et relâché, Paul laissa Timothée à Éphèse en passant par la Macédoine (1 Tm 1.3) en route pour un travail missionnaire en Espagne (Rm 15.24). Pendant ce voyage, Paul passa par Crète, où il laissa Tite afin que le travail dans cette île puisse être terminé (1.5). Il projeta alors de passer l'hiver à Nicopolis (Tt 3.12)³. Au retour de l'Espagne, il fut probablement arrêté de nouveau à Rome (2 Tm 1.16-17 ; 2.9)⁴. Après une première audition, où il ne fut pas condamné, il fut tout de même à nouveau détenu (2 Tm 4.16-18). Dès lors, il n'eut aucun espoir de regagner sa liberté, considérant que sa fin était proche (2 Tm 4.6-8).

Selon la tradition, il fut décapité à l'épée sur la voie Ostienne, une route qui passait près de l'ancienne Rome. S'il fut exécuté en tant que citoyen romain, il ne fut pas crucifié, comme le fut Pierre (toujours selon la tradition).

Il est impossible de surestimer l'influence des treize lettres de Paul sur le monde. Non

² E. E. Ellis, "Paul", in *New Bible Dictionary*, 2e éd., éd. J. D. Douglas, rév. N. Hillyer (Wheaton, Ill. : Tyndale House Publishing, 1982), 891.

³ Selon Thomas W. Martin, "Nicopolis", in *The Anchor Bible Dictionary*, éd. David Noel Freeman (New York : Doubleday, 1992), 4:1108.

⁴ D. Edmond Hiebert, "Paul" in *The New International Dictionary of the Bible*, éd. Merrill C. Tenny, rév. J. D. Douglas (Grand Rapids, Mich. : Regency Reference Library, Zondervan Publishing House, 1987), 760.

seulement étaient-elles lues par les premiers chrétiens, mais elles ont également été lues et analysées par toutes les générations qui ont suivi. Dans ces lettres se trouvent exprimées certaines des plus grandes pensées et doctrines chrétiennes. Les épîtres de Paul écrites en prison ont sans doute influencé le christianisme plus que ses voyages missionnaires.

Verset 1.1a. Le terme **apôtre** sert trois buts : (1) identifier l'auteur, puisque "Paul" était un nom très commun ; (2) vérifier son autorité ; (3) servir de référence personnelle pour les Colossiens qui par réputation. Une lettre parvenue d'un apôtre portait l'autorité même de Jésus (1 Co 14.37), l'autorité des Écritures (2 P 3.15-16). Chaque parole de l'épître aux Colossiens est une révélation de Dieu. Il n'exprimait pas seulement ses propres opinions, mais il écrivait par inspiration, transmettant avec l'autorité de Jésus lui-même le message que le Christ, par révélation directe, lui donnait (1 Co 14.37 ; Ga 1.11-12). C'est ainsi que les Colossiens devaient accepter cette lettre comme un message venu directement du Christ.

Paul ne se donne pas le nom d'apôtre dans chacune de ses lettres.

Alors que Paul fait cas de sa mission apostolique dans ses écrits aux Églises où il s'avère nécessaire de montrer son autorité, il ne la mentionne pas dans sa lettre aux Philippiens, ni dans celles aux Thessaloniciens, deux assemblées auxquelles il est lié par les chaleureux liens de l'amitié et de la loyauté. De même, dans sa lettre à Philémon, où il demande une faveur personnelle, il n'utilise pas ce titre. Par contraste, en s'adressant aux Églises des Galates, où son autorité est mise en doute, il affirme très fortement sa position apostolique⁵.

Dans la lettre aux Galates, Paul affirme que son apostolat lui vient non des hommes, mais de Dieu (Ga 1.1). Écrivant aux Corinthiens, Paul semble défendre son apostolat devant ceux qui mettent en doute son droit d'être appelé apôtre (1 Co 9.1-2 ; 15.9-10 ; 2 Co 11.5 ; 12.11-12). Bien que ne faisant pas partie des douze, il porte en lui une autorité égale à celle des douze, il mérite le

⁵ Herbert M. Carson, *The Epistles of Paul to the Colossians and Philemon: An Introduction and Commentary*, The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960), 26.

nom d'apôtre au même titre qu'eux.

Le terme "apôtre" est translittéralisé du mot grec ἀπόστολος (*apostolos*, littéralement "envoyé"). Dans le Nouveau Testament, il prit le sens d'un homme mandaté et envoyé en ambassadeur pour agir au nom de, et par l'autorité de, celui qui l'avait envoyé. Les apôtres de Jésus-Christ, envoyés par lui pour enseigner ses commandements, le représentaient — et non eux-mêmes — dans tout ce qu'ils disaient et faisaient (Mt 28.20).

On applique normalement le terme "apôtres" aux douze, le petit groupe que Jésus choisit parmi le grand nombre de ses disciples (Lc 6.13) et qu'il mandata comme ses représentants particuliers. Sur la base de sa propre autorité, Jésus les envoya avec pour mission d'étendre son œuvre auprès d'autres personnes (Mt 10.1-5 ; 28.18-20). Ceux qui reçurent ces mandats reçurent Jésus lui-même (Mt 10.40).

Après la trahison et le suicide de Judas, ce dernier fut remplacé par Matthias, qui devint ainsi l'un des douze (Ac 1.16-26). Paul, apôtre des païens (Rm 11.13), n'en faisait pas partie. Il fut choisi plus tard, comme un "avorton" (1 Co 15.8).

Même s'il ne faisait pas partie des douze, Paul possédait la même autorité qu'eux, car il représentait Jésus au même titre qu'eux. Les apôtres, avec les prophètes du Nouveau Testament, formaient le fondement de l'Église (Ep 2.20). Puisqu'ils recevaient des révélations de la part de Jésus, avec l'aide de l'Esprit Saint (Jn 14.26 ; 16.13 ; Ep 3.5), on comprend que leur parole concernant l'enseignement de Jésus était la dernière de la sorte (2 P 3.2). L'Église primitive persévéra dans l'enseignement des apôtres (Ac 2.42) parce qu'elle respectait leur autorité.

Le terme "apôtre" s'applique parfois dans les Écritures à des personnes n'étant pas apôtres de Jésus-Christ dans le sens que nous venons d'observer. Tout messenger envoyé — tel que Barnabas, envoyé par l'Église d'Antioche (Ac 13.2-4) — pouvait s'appeler "apôtre" (Ac 14.4, 14 ; cf. 2 Co 8.23 ; Ph 2.25). Tout en étant apôtre de l'Église d'Antioche, Barnabas ne faisait pas partie des douze. Ceci est manifeste en Actes 9.27, un texte qui le distingue des douze.

Sur la route de Jérusalem à Damas, dans le but de persécuter les chrétiens dans cette ville, Paul rencontra Jésus, qui lui dit : "Voici

pourquoi je te suis apparu : je te destine à être serviteur et témoin des choses que tu as vues [de moi] et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai" (Ac 26.16). Cette apparition désigna Paul à être apôtre, selon une condition préalable : avoir vu le Seigneur ressuscité (Ac 1.21-22 ; 2.32 ; 10.40-41 ; cf. 1 Co 9.1-2 ; 15.8). Paul se qualifia en outre par le fait d'être personnellement choisi par Jésus et d'être nommé à son "poste" par Dieu, et non par l'homme (2 Co 1.1 ; Ga 1.1 ; Ep 1.1 ; 2 Tm 1.1).

L'apostolat de Paul fut confirmé par les signes, les prodiges et les miracles qu'il opéra (2 Co 12.12 ; cf. Rm 15.18-19). Le fait que l'assemblée de Corinthe reçut des dons miraculeux était la preuve qu'il était apôtre (1 Co 12.8-11). Les dons de l'Esprit, comme ceux manifestés par les chrétiens à Corinthe, étaient donnés par l'imposition des mains des apôtres (Ac 8.17-18 ; 19.6).

Sur la route de Damas, Jésus dit à Paul d'entrer dans la ville, afin de savoir ce qu'il devait faire (Ac 9.26). Ananias, envoyé par Jésus, lui dit : "Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom" (Ac 22.16). Les péchés de Paul ne furent lavés que quand il fut baptisé. Après sa conversion, il travailla pour Jésus plus que tout autre apôtre (1 Co 15.10).

Verset 1.1b. Le nom de Jésus-Christ vient du grec (Ἰησοῦς, *Iēsous*), l'équivalent de l'hébreu יְהוֹשֻׁעַ (Yehoshua'). La combinaison de Yeh et oshua, traduit par "Josué" dans l'Ancien Testament (Ex 17.9), signifie "Dieu est salut", ou "Dieu sauve". L'hébreu Yeh ou Yah est une forme courte du mot "Yahvé", le nom de l'Éternel, tel qu'il devait être connu par Israël. Le mot hébreu יָשָׁא (yasha') signifie "sauve". Concernant Jésus, l'ange dit à Joseph : "Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés" (Mt 1.21). On l'appelle donc "Jésus", ou "Dieu sauve". En Actes 4.12, Pierre dit : "Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés."

Le titre de "Christ" (Χριστός, *Christos*) signifie "oint", comme son équivalent hébreu מָשִׁיחַ (*mashiach*, "messie"). "Christ" et "Messie" ne sont pas des noms, mais plutôt des titres. Dans l'Ancien Testament, on oignait les sacrificateurs

(Ex 28.41), les rois (1 S 15.1) et les prophètes (1 R 19.16). Tous ces titres appartiennent à Jésus (Mt 13.57 ; Jn 18.37 ; Hé 3.1), Dieu l'ayant oint pour les trois rôles (Lc 4.18).

Le règne et le sacerdoce de Jésus viennent du ciel, non de la terre. "S'il était sur la terre, il ne serait pas même sacrificateur" (Hé 8.4). Jésus est sacrificateur dans le ciel, à la droite du trône de Dieu (Hé 8.1), où il règne sur toutes choses (Ep 1.20-22 ; 1 P 3.22). Le prophète Zacharie écrit :

C'est lui qui bâtira le temple de l'Éternel ; il portera les insignes de la majesté ; il siègera et dominera sur son trône. Il y aura (d'autre part) un sacrificateur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre (Za 6.13).

Jusqu'à son retour, Jésus continuera d'exercer le règne et le sacerdoce qu'il a reçus au moment de son ascension à la droite de Dieu. Quand il reviendra, il rendra le tout au Père (1 Co 15.22-28) ; il n'exercera aucun règne, aucun sacerdoce sur la terre.

L'expression "Jésus-Christ" revient 79 fois dans les écrits de Paul. L'inverse, "Christ-Jésus", y est utilisé 99 fois. La première met l'accent sur son œuvre de salut en tant que Messie, la deuxième sur sa messianité comme celui qui sauve.

Verset 1.1c. En écrivant qu'il est apôtre **par la volonté de Dieu** Paul affirme avoir été élu par Dieu pour sa mission. Il ne se choisit pas lui-même ni ne fut choisi par les hommes pour l'apostolat. Cela est important car, plusieurs faux apôtres circulaient à l'époque, s'étant nommés eux-mêmes apôtres et trompant volontairement les chrétiens (2 Co 11.13). Paul fut un apôtre authentique, ayant reçu sa charge par révélation de Jésus. Ce fut le résultat non d'un mérite personnel ou d'un choix humain, mais de la seule grâce de Dieu (1 Co 15.10).

La "volonté" (θέλημα, *thelēma*) de Dieu est capitale pour les événements majeurs de toute l'histoire. Le fait qu'une chose est faite selon la volonté de Dieu ne signifie pas qu'il en est la cause. Quand on fait ce qui est bien et qu'on obéit à Dieu, on fait sa volonté (1 Jn 3.22). Il ne nous y force pas, mais quand nous nous soumettons à son service, il travaille en nous (Rm 15.32 ; 2 Co 8.5 ; Ph 2.13).

Comme il l'avait fait pour d'autres personnes

(Jg 13.5 ; Es 49.1 ; Jr 1.5 ; Lc 1.13-17), Dieu choisit Paul avant sa naissance comme apôtre à son service : "[Dieu m'a] mis à part dès le sein de ma mère, et (...) m'a appelé par sa grâce" (Ga 1.15).

Le fait d'être choisi par Jésus était forcément selon la volonté de Dieu, car le Fils est venu afin d'accomplir la volonté du Père (Jn 5.30). Ainsi, Paul pouvait être un apôtre par la volonté de Dieu, tout en étant serviteur et témoin du Christ (Ac 26.16).

Verset 1.1d. Paul est accompagné dans la rédaction de cette lettre par le **frère Timothée**, personnage important du Nouveau Testament, où il est mentionné vingt-quatre fois. Selon ce qui est dit au verset 1, Timothée semble connaître quelques-uns des Colossiens. Paul l'inclut également dans les salutations des épîtres aux Corinthiens (2^e lettre), Philippiens, 1 et 2 Thessaloniens, et Philémon. Il n'est pas mentionné dans la lettre aux Éphésiens, épître rédigée apparemment en même temps que les autres lettres de captivité.

Timothée (Τιμόθεος, *Timotheos*) signifie "qui honore Dieu". Son père était Grec, alors qu'Eunice, sa mère, était une croyante juive (Ac 16.1). Sa mère, avec sa grand-mère Loïs, lui avaient enseigné les Écritures depuis son jeune âge, ce qui avait largement influencé sa vie religieuse (2 Tm 1.5 ; 3.15). Paul lui enseigna la parole de Jésus et devint pour lui un modèle d'enseignement et de vie, même dans la persécution (2 Tm 2.2 ; 3.10-11, 14). Le fait que Paul l'appelait "mon fils" (1 Tm 1.18 ; 2 Tm 1.2 ; 2.1) pourrait signifier qu'il l'avait baptisé. Timothée étant de Lystré, il se peut qu'il ait été témoin de la lapidation de Paul lors du premier voyage missionnaire de l'apôtre (Ac 14.19 ; 2 Tm 3.11).

La mention de Timothée ici ne signifie pas pour autant qu'il participa à la rédaction de la lettre. Il était disciple de Paul, et non l'inverse. Paul, en ne donnant pas le titre d'apôtre à Timothée, se distingue de lui comme unique dans sa fonction et comme possédant une autorité que Timothée n'avait pas.

Dans les épîtres aux Philippiens et à Philémon, Timothée n'est pas mentionné au premier verset comme étant impliqué dans le message rédigé par Paul. Mais dans la lettre aux Colossiens, Paul continue d'utiliser la première

personne du pluriel jusqu'au verset 9. Le "nous" du verset 13 comprend les Colossiens aussi bien que Paul et Timothée. Au verset 23, Paul revient à la première personne du singulier. Il est possible que les pluriels plus tard dans la lettre (Col 1.28 ; 4.3) comprennent Timothée. Mais Paul peut avoir utilisé ces mots dans le sens du pluriel "de majesté", se référant uniquement à lui-même.

Que Paul apprécie beaucoup Timothée est évident par sa déclaration : "Je n'ai personne qui partage mes sentiments, pour se soucier sincèrement de votre situation" (Ph 2.20). On peut comprendre cela de deux manières : soit personne dans l'entourage de Paul n'était aussi soucieux que Timothée du bien-être des autres chrétiens en général ; soit personne ne se souciait autant que lui du bien-être des chrétiens philippiens en particulier. Paul entendait sans doute cette deuxième possibilité.

À Antioche, lors du deuxième voyage missionnaire, Paul et Barnabas ne purent se mettre d'accord sur l'importance ou non de prendre avec eux Marc, cousin de Barnabas, pour rendre visite aux assemblées établies pendant leur premier voyage. Ce conflit eut pour résultat que Barnabas prit Marc et alla à Chypre, alors que Paul prit Silas et voyagea à travers la Syrie et la Cilicie (Ac 15.36-41). Arrivé à Lystre, Paul voulut prendre Timothée avec lui. Afin d'obtenir la faveur des Juifs (1 Co 9.21) et de pourvoir leur prêcher l'Évangile, Paul fit circoncrire Timothée (Ac 16.1-3).

Or, la circoncision n'est pas une condition du salut pour le chrétien (1 Co 7.18-19 ; Ga 5.6 ; 6.15). Les apôtres et les anciens de Jérusalem, inspirés du Saint-Esprit, décidèrent que les pagano-chrétiens n'avaient pas besoin d'observer la loi de Moïse ou d'être circoncis. En effet, une controverse avait éclaté sur cette question alors que Paul était à Antioche, et le débat les suivit jusqu'à Jérusalem (Ac 15.1, 5, 24-29). Tout en ayant fait circoncrire Timothée, Paul refusa de faire de même pour Tite (Ga 2.3-5), car les circonstances étaient différentes. Circoncrire Tite aurait eu l'effet d'enfreindre la liberté de ce dernier et d'envoyer un mauvais message à d'autres chrétiens, suggérant que la circoncision était obligatoire. Dans le cas de Timothée, Paul avait voulu effacer toute trace d'association avec un païen incirconcis. Il n'y avait pas d'autre

moyen pour prêcher efficacement aux Juifs.

Timothée accompagna Paul pendant une grande partie de son deuxième voyage missionnaire et, en fait, pendant le reste de la vie de l'apôtre. Tout en étant originaire de l'Asie mineure, Timothée travailla avec Paul le plus souvent en Europe, dans un ministère qui commença après que Paul fut appelé à entrer en Macédoine (Ac 16.9-10). La dernière mention de Timothée se trouve soit en 2 Timothée 1.2, soit en Hébreux 13.23. Ce dernier passage dit : "Sachez que notre frère Timothée a été relâché. S'il arrive assez tôt, j'irai vous voir avec lui." Si Timothée était avec Paul à ce moment-là, ce serait une indication que Paul est peut-être l'auteur de la lettre aux Hébreux. Après cette mention, on n'entend plus parler de Timothée, dont le nom ne paraît dans aucun texte du christianisme primitif⁶.

Paul appelle Timothée **le frère** aussi bien ici qu'en 2 Corinthiens 1.1 ; Philémon 1 ; Hébreux 13.23. D'autres références du même type mais sans l'article sont faites ailleurs (1 Th 1.1 ; 2 Th 1.1). En 1 Timothée 1.2 et 2 Timothée 1.2, Paul l'appelle son "enfant", du grec τέκνον (*teknon*). Son affection pour Timothée est manifeste dans les expressions qu'il utilise : "mon enfant légitime en la foi" ; "mon enfant bien-aimé".

Dans le Nouveau Testament, les mots "frère" et "frères" (du ἀδελφός, *adelphos*) décrivent les frères dans la chair (Mt 4.18 ; 12.47 ; Ac 1.14 ; 12.2 ; Ga 1.19) ; ceux de la même race ou la même nationalité (Ac 2.29 ; 3.17, 22 ; 7.2 ; 9.17) ; les frères spirituels, les frères en Christ (Ac 9.30 ; 10.23 ; 21.20 ; Rm 14.10).

Le mot "frère" n'est pas un titre, mais la description d'une relation. Tous les chrétiens étaient considérés comme des frères en Christ (Ga 3.26-28), sans pour autant avoir forcément les mêmes responsabilités, les mêmes dons, ou la même autorité (Rm 12.6-8). Sur la base du fait que les disciples du Christ sont tous frères, les dirigeants et les responsables ne doivent porter aucun titre qui les distinguerait des autres disciples (cf. Mt 23.8-10).

Ananias appelle Paul "mon frère" avant que ce dernier ait eu ses péchés lavés (Ac 22.13).

⁶ Donald Guthrie, "Timothy", in *New Bible Dictionary*, 2e édition, éd. J. D. Douglas, rév. N. Hillyer (Wheaton, Ill. : Tyndale House Publishing, 1982), 1201.

Certains en concluent que cela (avec le fait que Paul appelle Jésus “Seigneur” : Ac 9.5 ; 22.8 ; 26.15) montre que Paul reçut la nouvelle naissance au moment de l’apparition de Jésus près de Damas. On peut lire la note suivante dans une certaine étude sur Actes 9.5 : “Les versets 3 à 9 racontent la conversion de Paul en dehors de la ville de Damas (...). Ananias l’appelle ‘mon frère’ (v. 17), car il suppose que ce dernier est un croyant ayant connu la nouvelle naissance (Jn 3.3-5)⁷.”

Or, Pierre et Paul appellent souvent “frères” des gens qui ne sont pas chrétiens (Ac 2.29 ; 3.17 ; 7.2 ; 13.15, 26, 38 ; 22.1 ; 23.1, 5-6 ; 28.17). C’est en tant que frère juif — et non frère chrétien — qu’Ananias s’adresse à Paul. Quand ils se rencontrent, Paul n’a pas encore été baptisé afin de devenir un enfant de Dieu, il n’a pas encore reçu l’Esprit de Dieu (Ac 9.17). Appeler Jésus “Seigneur” ne lui suffisait pas (Mt 7.21 ; Lc 6.46) ; Ananias lui dit comment invoquer le nom du Seigneur et être lavé de ses péchés.

Paul appelle Timothée “frère” non seulement parce qu’il est le frère de Paul, mais aussi parce qu’il est le frère des Colossiens et de tout chrétien de par le monde. Il appelle également d’autres chrétiens “frère” : Quartus, Sosthène, Apollos (Rm 16.23 ; 1 Co 1.1 ; 16.12), terme qui, dans ces cas précis, ne décrit ni un frère dans la chair, ni un titre, ni une position dans l’Église.

AUX FRÈRES FIDÈLES DE COLOSSES (1.2)

² aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père !

Il est difficile, sinon impossible, de savoir pourquoi Paul utilise des termes différents selon les destinataires. Il appelle “Église” les frères de Thessalonique, Corinthe et Galates. Il appelle “saints” les frères à Rome, à Philippes, à Colosses et à Éphèse. Bien entendu, l’Église est un groupe de chrétiens alors que les saints sont ceux qui constituent l’Église. Il est possible que le terme “saints” soit utilisé dans le but de donner à ses lettres une touche plus personnelle.

⁷ Donald Stamps, éd., *The Full Life Study Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing Co., 1992), 1667.

Verset 1.2a. Le terme **saints** (ἅγιοι, *hagioi*) vient d’un verbe (ἀγιάζω, *hagiazō*, “sanctifier”) signifiant “mettre à part” pour un usage particulier. Utilisé au sujet des chrétiens, il signifie ne pas prendre part aux pratiques mauvaises du monde, afin de servir le dessein de Dieu. Plutôt que de décrire des personnes particulières, canonisées au sein de la communauté chrétienne, ce mot “saints” décrit tous les disciples de Jésus (Ac 26.10 ; Rm 8.27 ; 12.13 ; 2 Co 13.13 ; 16.2 ; 2 Co 1.1 ; Ep 1.1), tous ceux qui se sont séparés des voies mauvaises du monde (2 Co 6.17), ayant été appelés “du pouvoir des ténèbres (...) dans le royaume de son Fils” (Col 1.13), dans l’ “admirable lumière” (1 P 2.9) de Dieu (cf. Ac 26.18). Le mot “saints” se réfère plutôt à leur vocation qu’à leur manque de péché. Paul appelle les membres de l’Église à Corinthe des “saints” (1 Co 1.2), malgré le fait que certains d’entre eux sont troublés spirituellement, égarés doctrinalement, et corrompus moralement.

Paul ne s’adresse pas à deux groupes différents, en parlant dans un premier temps aux “saints” et dans un second aux “fidèles frères” ; un seul article est employé dans le grec (τοιῖς, *tois*) pour les deux expressions, ce qui les unit grammaticalement.

Robert G. Bratcher et Eugene A. Nida commentent :

La forme du texte grec semble exiger de traiter le mot “saints” comme adjectif, décrivant le mot “frères” tout comme le fait le mot “fidèles”, puisque la phrase ne comporte qu’un seul article : “aux saints et fidèles frères”⁸.

La même règle gouverne Jean 3.5 et l’expression “d’eau et d’Esprit” :

Jean ne met pas un deuxième “de” [ἐξ, *ex*] devant “Esprit”, comme il le ferait s’il s’agissait de deux événements différents. La seule préposition *ex* décrit un seul événement. Cette singularité est ensuite établie par le subjonctif aoriste passif *gennethe*, qui signifie littéralement “une fois né” d’eau et d’esprit (...).

Ces faits, pris dans leur ensemble, devraient prévenir toute tendance à trouver en Jean 3.3-

⁸ Robert G. Bratcher et Eugene A. Nida, *A Translator’s Handbook on Paul’s Letters to the Colossians and to Philemon, Helps for Translators* (New York : United Bible Societies, 1977), 4.

5 une référence à deux baptêmes ou deux naissances (une naissance après la naissance naturelle), c'est-à-dire un "baptême dans l'eau" puis, plus tard, un "baptême d'Esprit", ou bien un premier baptême de "régénération" et de justification suivi d'un autre "baptême d'Esprit" de sanctification (...).

Dans le domaine spirituel, on naît une fois et ce, "d'eau et d'Esprit"⁹.

Le mot grec traduit par **fidèles** est **πιστοί** (*pistoi*), de la même racine que le substantif "foi" (**πίστις**, *pistis*) et du verbe "croire" (**πιστεύω**, *pisteuō*). Son emploi pour décrire des chrétiens ne se limite pas à ce contexte. Un serviteur peut être fidèle à son maître (Mt 24.45 ; 25.21, 23), un employé à son employeur (Lc 12.42 ; 1 Co 4.2), une personne à ses responsabilités (Lc 16.10) et un chrétien à Christ (Ac 16.15). Dieu et Jésus sont fidèles (1 Co 1.9 ; 2 Th 3.3), tout comme certaines personnes qui servent Dieu (Col 1.7 ; 4.7, 9 ; 1 Tm 1.12 ; Hé 3.5 ; 1 P 5.12 ; Ap 2.13). Dans le grec, le terme est employé en Tite 1.6 pour se référer à des enfants fidèles et obéissants à leurs parents, une caractéristique du foyer d'un homme capable d'être ancien dans l'Église.

Les **frères** à Colosses sont donc **fidèles**. Paul utilise sans doute ce terme pour témoigner de sa confiance en eux et pour les encourager dans leur marche chrétienne. Par implication, les fidèles sont ceux qui mettent leur foi en Jésus, qui le suivent avec vigilance, qui sont patients, constants, et qui servent Jésus avec persévérance.

Ils sont **frères** en raison de leur relation spirituelle avec Dieu, en tant qu'enfants du Père (Ga 3.26). Ils sont devenus une partie de la même famille quand ils sont entrés en Christ, quand ils ont "revêtu Christ" par leur baptême (Ga 3.27). Bien que les mots **saints** et **frères** soient des termes masculins, les deux comprennent des frères et sœurs, qui sont "un" en Christ (Ga 3.28), membres de son seul corps (1 Co 12.13). En tant que chrétiens, nous devons savoir que nous sommes tous dans la même famille, ayant chacun un lien commun avec tout autre membre.

Être **en Christ** signifie se trouver dans le même contexte spirituel. Jésus introduit cette

idée dans ses enseignements (Jn 6.56 ; 14.20 ; 15.1-7) et Paul l'incorpore dans ses écrits (Rm 8.1 ; 1 Co 15.18 ; 2 Co 5.17 ; Col 1.4, 28 ; 2.5).

Les Colossiens sont en Christ parce que leur foi les a incités à être baptisés "en Christ" (Rm 6.3 ; Ga 3.27). Ceux qui entrent ainsi en Jésus par le baptême possèdent "toute bénédiction spirituelle" (Ep 1.3), y compris le "pardon des péchés" (Ep 1.7), la "grâce" (2 Tm 2.1) et la "vie éternelle" (1 Jn 5.11). L'Écriture dit : "Mais maintenant, en Christ-Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ" (Ep 2.13). Ceux qui sont en dehors de Christ sont séparés de lui : ils sont "sans Christ" et "sans Dieu dans le monde" (Ep 2.12).

Bien que cette lettre ait été rédigée à l'intention des chrétiens **qui sont à Colosses**, elle est destinée à d'autres chrétiens également (4.16). Les lettres de Paul ayant eu l'approbation de l'apôtre Pierre, elles sont à mettre au niveau des autres Écritures inspirées (2 P 3.15-16), car elles comportent des instructions pour tous les chrétiens de toutes les époques. Ce que Paul écrit est le commandement de Jésus lui-même (1 Co 14.37).

Verset 1.2b. L'expression : **que la grâce et la paix vous soient données** ressemble à celle utilisée dans la plupart des autres lettres de l'apôtre. **Grâce** est une salutation grecque (habituellement à l'infinitif dans le grec profane : **χαίρειν**, *chairein*), alors que **paix** est une salutation juive. **La grâce** (**χάρις**, *charis*), signifie une bienveillance, une beauté, une faveur possédées ou exprimées par une personne et reçues par ceux à qui elle est accordée. L'Écriture utilise le mot "grâce" de cinq manières différentes :

1. Bienveillance ou bonté (Lc 4.22 ; Col 4.6)
2. Acceptation ou faveur (Lc 1.30 ; Ac 2.47)
3. Don (2 Co 4.15 ; 8.4)
4. Reconnaissance et gratitude (Lc 17.9 ; 1 Co 15.57 ; Col 3.16 ; 2 Tm 1.3)
5. Faveur imméritée, mais librement accordée (Rm 3.24 ; Ep 2.8)

Alors que *charis* ne s'utilise ni en Matthieu ni en Marc, il se trouve huit fois dans Luc, quatre fois dans Jean, et cent fois dans les lettres de

⁹ Frederick Dale Bruner, *Theology of the Holy Spirit : The Pentecostal Experience and the New Testament Witness* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1970, ré-édition 1986), 257-258.

Paul.

La Septante (LXX) emploie *charis* comme traduction pour le mot hébreu שָׁלוֹם (*chen*), qui expriment le bénéfice d'avantages accordés par un supérieur. On peut l'utiliser pour définir la faveur bienveillante de Dieu pour son peuple (Rm 15.15), ou la faveur imméritée qu'il offre aux pécheurs (Ep 2.8). L'abîme entre Dieu et l'homme a été franchi par la grâce de Dieu.

Par le sang qui a coulé sur sa croix (Ep 1.7), Jésus offre la grâce de Dieu à tous (Rm 5.15). L'accès à cette grâce vient par la foi (Rm 5.2), une foi qui répond à la volonté de Dieu (Jc 2.24). Le salut est accordé à cause de la bienveillance de Dieu (Ep 2.8-9), il ne peut s'approprier par le mérite humain. Même si Jésus a obtenu le salut pour son peuple (Mt 1.21), ce salut n'est disponible qu'à ceux qui lui obéissent (Hé 5.9). Dans sa mort, il s'est mis entre les mains d'autres personnes ; de même, pour être baptisés dans sa mort (Rm 6.3) et pour recevoir le pardon des péchés (Ac 2.38), nous devons nous soumettre aux autres. La grâce en Christ (2 Tm 2.1) entre en vigueur pour un pécheur quand il est baptisé en Christ. Par son humble soumission à Jésus, et non par des œuvres méritoires humaines, il obtient la purification de la régénération (Tt 3.5-7).

Dans sa salutation aux Colossiens, Paul ne fait pas allusion à la faveur imméritée qui offre le salut. Ce salut, les Colossiens l'avaient déjà reçu. Paul se réfère plutôt à son désir qu'ils reçoivent les bénédictions quotidiennes de leur gracieux Créateur, de qui viennent tous leurs biens matériels et spirituels. Le christianisme comporte non seulement la grâce du salut, mais également une constante abondance de vie (Jn 10.10), source d'une bienfaisante satisfaction de l'âme.

En ce qui concerne le terme **paix** (שָׁלוֹם *shalom*), il s'agit d'un mot qui signifie une condition saine due aux bénédictions de Dieu. Le terme grec, εἰρήνη (*eirēnē*), englobe tout ce qui est harmonie, habituel bien-être, absence d'inquiétude, repos spirituel sans conflit extérieur ou intérieur. Jésus accorde la paix à ses disciples. Ce n'est pas la paix que donne le monde (Jn 14.27), ni forcément une paix sans tribulations (Jn 16.33).

La lettre aux Colossiens s'adressait à des chrétiens ayant déjà trouvé la paix avec Dieu, déjà réconciliés avec lui par Jésus. Il sera ques-

tion de cette paix en Colossiens 1.20-22, mais cela n'est pas le sujet de Paul au début de l'épître. Ici, il souhaite pour ses frères la paix continuelle qui suit la réconciliation avec Dieu, c'est-à-dire un cœur paisible et tranquille au milieu d'un monde agité.

En tant que chrétiens, nous devons prier pour demander de pouvoir mener "une vie paisible et tranquille" (1 Tm 2.2), tout en nous déchargeant sur Dieu de tous nos soucis (1 P 5.7). Le résultat ? "La paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera [nos] cœurs et [nos] pensées en Christ-Jésus" (Ph 4.7). Si nous désirons la paix de Dieu, nous devons conformer nos pensées et nos actions aux attentes du Père (Ph 4.8-9). Pour les Colossiens, Paul voulait cette grâce, cette paix qui a sa véritable, sa seule origine en Dieu.

L'expression **de la part de Dieu notre Père** est utilisée ici pour la seule et unique fois dans une introduction sans l'ajout de l'expression "et du Seigneur Jésus-Christ". Le terme "Dieu" se réfère au Père, mais également à Jésus son Fils (Jn 1.1) et à son Esprit Saint (Ac 5.3-4). Dans notre texte, comme dans la plupart des textes de ce genre dans le Nouveau Testament, "Dieu" se réfère plutôt au Père. Comme un enfant doit son existence à son père, ainsi tous dépendent de Dieu pour leurs besoins, matériels et spirituels. Dans un sens spécial, les chrétiens peuvent appeler Dieu "notre Père", puisqu'il est leur origine et leur soutien. Paul utilise occasionnellement cette expression, le plus souvent dans ses salutations. Jésus apprend à ses disciples à l'utiliser, tout en appelant souvent Dieu "votre Père" (par ex. Mt 5.16, 45).

POUR ÉTUDE APPROFONDIE : "EN CHRIST"

Paul est celui qui mentionne le plus souvent l'important concept d'être "en Christ". En dehors de ses épîtres, ce concept est mentionné en Jean 15.2-6 ; 1 Pierre 3.16 ; 5.14 ; 1 Jean 1.5 ; 2.5, 27-28 ; 3.6 ; 5.11 ; Apocalypse 14.13. Dans les deux premiers chapitres de l'épître aux Colossiens, Paul utilise les expressions "en Christ" ou "en lui" pour décrire les qualités de Jésus et la relation qu'ont les chrétiens avec lui.

"En Christ", "en lui" :

- Ceux qui sont dans une relation spirituelle

avec lui (1.2, 4, 28)

- La puissance par laquelle tout subsiste (1.17)
- La capacité de répondre à tout besoin de la création (1.19)
- La sphère spirituelle où les chrétiens doivent marcher et être affermis (2.6-7)
- Toute l'ampleur de la divinité (2.9)
- Tout le perfectionnement des chrétiens (2.10)
- La circoncision spirituelle du baptême (2.11)

Dans d'autres écrits, Paul utilise encore ce genre d'expression pour décrire ceux qui sont disciples spirituels du Christ, membres de différentes assemblées, chrétiens¹⁰.

Toute bénédiction spirituelle est "en Christ" (Ep 1.3), y compris :

1. la rédemption (Rm 3.24 ; Ep 1.7)
2. le pardon des péchés, le salut (Ep 1.7 ; Col 1.14 ; 2 Tm 2.10)
3. la vie éternelle (Rm 6.23 ; 2 Tm 1.1 ; 1 Jn 5.11)
4. la sanctification (1 Co 1.2)
5. la grâce (1 Co 1.4 ; 2 Tm 1.9 ; 2.1)
6. la transformation en nouvelle créature (2 Co 5.17)
7. la réconciliation (2 Co 5.19)
8. le fait de devenir justice de Dieu (2 Co 5.21)
9. le fait de devenir proches de Dieu (Ep 2.13)

En vue de toutes ces bénédictions, posons-nous deux questions très importantes. La première est celle-ci : Comment entrer en Christ ? Voici la réponse de Paul :

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? (Rm 6.3).

Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ (Ga 3.27).

Avant d'être baptisée, une personne doit entendre l'Évangile (Jn 6.45), croire (Mc 16.15-16),

se repentir (Ac 2.38) et confesser Jésus comme Seigneur (Ac 8.37 ; Rm 10.9-10). La deuxième question est celle-ci : Comment une personne baptisée peut-elle savoir qu'elle demeure toujours en Christ ? Voici la réponse de Jean :

Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui. À ceci nous reconnaissons que nous sommes en lui : celui qui déclare demeurer en lui, doit marcher aussi comme lui (le Seigneur) a marché (1 Jn 2.5-6).

Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui (1 Jn 3.24a).

APPLICATION

Les apôtres, messagers choisis par Christ (1.1)

Paul commence sa lettre aux Colossiens en les assurant qu'il est bien apôtre de Jésus-Christ. Jésus "a donné" quelques uns "comme apôtres" (Ep 4.11), mais tous ne sont pas apôtres (1 Co 12.28-29). Les apôtres occupaient une place particulière dans l'Église.

(1) *Ils étaient co-signataires de la vérité.* Non seulement étaient-ils importants pour les premiers chrétiens, mais ils le sont aussi pour nous, en raison de l'enseignement et de l'autorité que Jésus leur accorda. Il les prépara en les instruisant, en les formant, et en les envoyant pour prêcher l'Évangile (Mc 3.14).

(2) *Ils sont le fondement de l'Église* (Ep 2.20). Leurs enseignements venant de l'Esprit de Dieu (Ep 3.5), toute personne enseignant un autre message devient l'objet de la malédiction du ciel (Ga 1.8-9).

(3) *Ils nous instruisent aujourd'hui.* Jésus expliqua le travail des apôtres (Mt 28.19-20) :

- Ils devaient faire des disciples de toutes les nations.
- Ils devaient enseigner les gens à observer tout ce que Jésus avait commandé, une instruction destinée à toutes les nations, jusqu'à la fin de l'âge chrétien.

Les apôtres qui rédigeaient des lettres aux Églises l'ont fait dans le but de préserver le message qu'ils avaient reçu et ce, afin qu'après leur mort les gens puissent connaître ce qui leur avait été révélé (2 P 1.15 ; 3.1-2). Ce qu'ils ont écrit doit être accepté comme "un commandement du Seigneur" (1 Co 14.37). Tout chrétien

¹⁰ Cf. Romains 12.5 ; 16.3, 7, 9-10 ; 1 Co 3.1 ; 4.10 ; 2 Co 1.21 ; Ga 1.22 ; 3.28 ; Ep 1.1, 3-4 ; Ph 4.1-2, 21 ; 1 Th 2.14 ; 3.8.

doit construire avec beaucoup de soin sur le fondement de Christ posé par les apôtres (1 Co 3.10).

Les apôtres ont reçu toute la vérité, qu'ils devaient proclamer à toutes les nations. L'Église d'aujourd'hui doit limiter ses enseignements à ce qui a été dit par Jésus et les apôtres.

Un enseignant comme Timothée (1.1)

Timothée était un frère chrétien et compagnon de travail dans l'œuvre de Christ, tout comme Paul et Apollos (1 Co 3.3-4), et comme tous les chrétiens devraient l'être. Timothée n'avait ni l'autorité ni les pouvoirs miraculeux d'un apôtre, mais il eut l'approbation de Paul en tant que compagnon de travail en étant inclus dans la salutation de la lettre aux Colossiens. Les enseignants d'aujourd'hui se trouvent dans la même catégorie que Timothée, car ils doivent, eux aussi, apprendre la doctrine divine aux pieds des hommes inspirés qui rédigerent le Nouveau Testament.

(1) *Comme Timothée, nous recevons l'enseignement des apôtres.* Paul reçut son enseignement de Jésus, par l'Esprit Saint (Ga 1.11-12 ; Ep 3.5). Timothée apprit de Paul le message qu'il devait enseigner (2 Tm 2.2). Pour apprendre de Jésus, médiateur de la nouvelle alliance et source de tout l'enseignement du Nouveau Testament, nous devons, nous aussi, le faire à travers les apôtres et les autres auteurs du Nouveau Testament (Hé 2.10 ; 12.2, 24). Jésus est le seul moyen de transmission de la révélation de Dieu pour l'âge chrétien (Hé 1.1-2).

(2) *Comme Timothée, nous faisons attention à ce que nous enseignons aux autres.* Les compagnons de travail de Paul étaient appelés à se montrer aussi soucieux de la vérité que Jésus et les apôtres. Paul dit à Timothée qu'il l'avait laissé à Éphèse "afin de recommander à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines" (1 Tm 1.3). De son côté, Jacques écrivit : "Ne soyez pas nombreux à vouloir être docteurs, mes frères, car vous savez que nous subissons un jugement plus sévère" (Jc 3.1). Au jour du jugement, Jésus dira à certains de se retirer de lui, malgré le fait qu'ils auront prophétisé en son nom (Mt 7.22-23).

Jésus prit soin de n'annoncer que le message que le Père lui avait donné (Jn 7.16 ; 8.26 ; 14.10, 24). Il n'agit pas sur sa propre initiative, il n'annonça que les paroles du Père. De même,

l'Esprit Saint n'enseigna que le message reçu de Jésus : "Ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir" (Jn 16.13).

Les apôtres, à leur tour, prirent soin de n'annoncer que la vérité qu'ils avaient reçue : "Nous refusons les cachotteries honteuses ; nous ne nous conduisons pas avec fourberie et nous n'altérons pas la parole de Dieu. Mais en manifestant la vérité nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu" (2 Co 4.2).

Le message que Jésus transmet aux apôtres par l'Esprit Saint était exactement celui que le Père voulait que nous recevions. Maintenant que nous sommes en possession de ce qui avait été révélé par les apôtres, nous devrions exercer le même soin et ne pas changer ce que nous trouvons dans l'Écriture. Ceux qui tordent la Parole de Dieu le font "pour leur propre perdition" (2 P 3.16).

Frères fidèles (1.2)

Paul, qui considérait les frères de Colosses comme fidèles au Seigneur (1.2), leur envoya cette lettre afin de les avertir au sujet des faux enseignements (2.8-23). Non seulement un enseignant doit-il surveiller ses enseignements, mais tout chrétien doit veiller à ce qu'il croit et accepte de la part d'un enseignant.

Une doctrine perfide peut nous faire tomber dans l'infidélité. En 2 Thessaloniens 2.10-12, Paul écrit au sujet des séductions et des mensonges qui peuvent nuire à ceux qui y croient. Mais ceux qui aiment la vérité (2 Th 2.10) trouvée dans les instructions de Jésus (Jn 1.14, 17 ; 8.31-32 ; Ep 4.21) ne s'égareront pas.

Pierre sonna l'alarme sur les faux enseignants qui introduisent "des hérésies de perdition" (2 P 2.1). Dans l'instruction adressée aux anciens d'Éphèse, Paul dit que certains hommes se lèveraient parmi eux pour prononcer "des paroles perverses" (Ac 20.30). Pour ne pas tomber dans le piège de ces hommes, le chrétien doit tester tout enseignement qu'il reçoit (1 Jn 4.1).

L'un des incidents les plus tristes de l'Ancien Testament est celui d'un jeune prophète de Juda, envoyé par Dieu pour transmettre un message à Jéroboam, roi d'Israël (1 R 13.1-25).

Dieu dit à ce prophète de ne pas manger ni boire dans les lieux où il annonçait son message, et de retourner par une route différente.

Le prophète annonça son message à Jéroboam, qui lui demanda de rester pour se rafraîchir et recevoir une récompense. Le prophète refusa, disant que l'Éternel l'avait interdit.

Un vieux prophète, entendant parler de ce message, suivit le jeune prophète et lui dit : "Moi aussi, je suis prophète comme toi ; un ange m'a parlé en ces termes de la part de l'Éternel : Ramène-le avec toi dans ta maison, et qu'il mange du pain et boive de l'eau. Il lui mentait" (1 R 13.18).

Mais le jeune prophète le crut ; il mangea et

but, et le résultat fut tragique. Sur la route du retour, il fut tué par un lion. Dieu s'attendait à ce qu'il donne foi au seul message que Dieu lui avait annoncé, et non à la parole d'un autre, fût-ce — comme le vieux prophète le prétendait — le message d'un ange.

Chaque chrétien doit suivre avec soin la seule parole de Jésus, révélée dans le Nouveau Testament par le biais des hommes qu'il inspira. Si l'on vit en contradiction avec ce message, on sera condamné au lieu d'être sauvé. Tout chrétien doit faire ce que firent les chrétiens de l'Église primitive, qui "persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières" (Ac 2.42).

Auteur : Owen D. Olbricht
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2008
Tous Droits Réservés